

## NOS CHÉRIS



*Le vieux philanthrope.*—Allons, peux-tu me dire pour quoi tu vas à l'école?  
*Mimi.*—C'est pour voir Alfred.

## TROP PARLER NUIT

Dans le bon vieux temps, alors que la nouvelle loi électorale, avec toutes ses restrictions, n'était pas en force, les candidats avaient beau jeu.

M. D... était marchand de charbon à la campagne et avait la réputation d'être très riche. Il brigait les suffrages des électeurs de sa division pour la Chambre des Communes.

Une semaine ou deux avant les élections, il parcourut son comté, visitant de porte en porte, et, outre certaines mesures locales qu'il se faisait fort de faire adopter par la Chambre, il ne se gênait pas d'offrir à chaque électeur, s'il voulait voter pour lui, une tonne de son meilleur charbon.

Parmi ceux qui avaient droit de vote, se trouvait un de ses voisins, un vieux rentier des plus retorts et qui avait la mauvaise habitude de ne jamais déguiser la pensée d'avoir, la langue trop déliée. Il était le modèle des bavards.

Le candidat craignait à bon droit de lui faire les mêmes offres qu'aux autres, de peur qu'il ne vint à en parler dans la paroisse. Toutefois comme il tenait à gagner son élection à tout prix, il ne fallait rien négliger.

Il se rendit donc chez le vieux et avec des précautions infinies, il aborda le sujet principal.

Il lui promit, s'il voulait voter pour lui, une tonne de charbon et lui intima de plus qu'il lui donnerait une seconde tonne, s'il promettait de ne pas dire un mot.

Le marché fut conclu séance tenante et notre candidat sortit, le cœur soulagé d'un grand poids.

Le jour de la votation, le vieux rentier fut un des premiers au Poll, pour enregistrer son vote, plutôt deux fois qu'une.

Notre homme s'appêtait déjà à sortir de la salle du bureau de votation, lorsqu'il se sentit taucher légèrement à l'épaule; il se retourna, c'était le député officier-rapporteur qui lui disait :

—Monsieur, vous venez de voter deux fois pour M. D..., c'est contre la loi.

—Chut, chut, lui souffla tout doucement à l'oreille l'incorrigible bavard. Il le fallait bien, il m'a promis deux tonnes de charbon. Tous les autres n'en ont qu'une.

## SE TRAHIR SOI-MÊME

Le Parlement était en pleine session. Le député Syjel avait pour compagnons de chambre deux de ses intimes, George Majlath et Barthel Szemère. Syjel fut soudain pris d'une envie terrible de conquérir des lauriers à la tribune. Il s'adressa donc à Szemère et lui dit :

—Mon cher Szemère, veux-tu me composer un discours ?

—Mais avec le plus grand plaisir. Sur quel sujet veux-tu que je le fasse ?

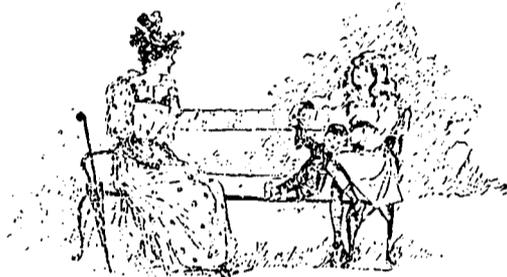
Peu m'importe le sujet, pourvu que le discours soit bien tapé. Quelque chose de chic.

Dès le lendemain, le discours lui fut remis et il se mit aussitôt à l'œuvre pour l'apprendre par cœur. Trois jours après, il le débitait en plein Parlement. La Chambre l'accueillit par des applaudissements enthousiastes et des *vivats* répétés.

Lorsque le calme se fit, l'orateur se leva et demanda si quelqu'un désirait prendre la parole, en réplique. Personne ne se présenta. Sybel promena autour de la salle un regard triomphant et plein de défi. Mais on vit, à ce moment, Szemère se lever et demander la parole.

—Messieurs, dit-il, d'une voix claire et tranchante, tout ce que vient de dire mon honorable collègue, le savant Sybel, est un tissu de faussetés du commencement à la fin.

## NOS CHÉRIS



*Lolotte.*—Pouvez-vous ôter vos dents, vous ?  
*La dame.*—Non, ma chère.  
*Lolotte (d'un air triomphateur).*—Maman peut, elle.

Il se mit alors, avec un rare talent et une éloquence entraînant, à démontrer les erreurs de dates et de faits commises par le malheureux Sybel, qui ne tenait plus en place.

Enfin, exaspéré et furieux, Sybel s'écria à son tour :

—Messieurs, ne croyez pas un seul mot de ce qu'il dit, car c'est lui-même qui a écrit le discours que je viens de prononcer; je n'ai pas changé, ni oublié un seul mot.

Chacun se tordait, ce fut une hilarité sans pareille. Sybel jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Ce fut en effet son premier et dernier discours.

## UN BON TRUC

Il y avait autrefois au théâtre du boulevard Saint-Martin un régisseur très minutieux, mais que les artistes rendaient fort malheureux. Tous les jours on imaginait à son intention quelque farce nouvelle.

On jouait alors un drame à succès pour les représentations de Mélingue.

Au troisième acte, Mélingue était provoqué en duel par le traître de la pièce. Mélingue acceptait la provocation, allait

décrocher un pistolet d'une panoplie et, se tournant vers le traître, lui disait :

—Vous voyez bien la bougie qui brûle... là-bas... sur cette table... Eh bien ! Regardez !

Il tirait, et sa balle allait couper la mèche de la bougie qui s'éteignait. Le truc se faisait de la façon la plus simple du monde. La table sur laquelle brûlait la bougie était placée près d'un portant; dans ce portant était un petit trou à travers lequel le régisseur soufflait la bougie.

Un soir, quelqu'un s'amusa à appliquer sur ce petit trou une pelure d'oignon. La fameuse scène arriva.

—Vous voyez bien, dit Mélingue, la bougie qui brûle là-bas... sur cette table... Eh bien ! regardez !

Il tire, le régisseur souffle, mais la bougie ne s'éteint pas. Rires dans la salle. Mélingue ne perd pas la tête. Se tournant vers le traître, il lui dit :

—Je ne sais pas ce que j'ai ce soir, je suis moins adroit que de coutume... ma main tremble.

Et, passant près du portant, il dit tout bas au régisseur :

—Souffle donc, animal !

Puis, ajustant de nouveau, il tire encore. La bougie ne s'éteint pas plus que la première fois. Nouveaux rires, trépignements.

—On a trois coups ! fait galamment le traître.

Le régisseur est stupéfait. Machinalement, la tête perdue, il passe son doigt à travers le trou du portant et fait sans même s'en douter, tomber la pelure d'oignon.

Mélingue, furieux, ajuste une troisième fois. Le régisseur, craignant de ne pas mieux réussir, souffle violemment, et la bougie s'éteint avant que le coup de pistolet ne soit parti !

Et la salle de pouffer de rires.

## INFAILLIBLE

*L'étranger.*—Ainsi vous croyez que ce remède guérit infailliblement de l'ivrognerie ?

*Le tramp (plein d'enthousiasme).*—Oui, j'en suis certain; ça fait six fois que je me guéris.

## INCOMPRÉHENSIBLE

*Le propriétaire d'hôtel.*—Avez-vous donné le compte du monsieur qui s'en va ?

*Le commis.*—Oui, monsieur.

*Le propriétaire.*—Impossible ! Étrange ! Il siffle un air de cotillon.

## UNE QUESTION DIFFICILE À RÉSOUDRE



*Deux poissons d'arcil sont arrivés le même jour, l'un charmant, l'autre horrible. La nièce et la tante n'ont pu encore décider à laquelle appartient le vitain.*